

Le Morillon à dos blanc



Environnement
Canada

Environment
Canada

Service canadien
de la faune

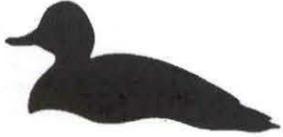
Canadian Wildlife
Service

Un membre de la famille Conservation de l'environnement

On confond souvent le Morillon à dos blanc et le Morillon à tête rouge : ils ont la même aire de répartition et leur plumage se ressemble. Toutefois, le Morillon à dos blanc est nettement plus gros et son front est fuyant.



Morillon à dos blanc



Morillon à tête rouge

Le Morillon à dos blanc *Aythya valisineria*, également appelé Fuligule à dos blanc, est un canard sauvage qui ne vit qu'en Amérique du Nord. Il est très prisé des chasseurs à cause de sa chair qui est délicate s'il se nourrit de la nourriture qui lui convient. Le Morillon à dos blanc tire une partie de son nom latin d'une plante aquatique, la vallisnérie *Vallisneria americana*, un des végétaux qui lui donnent son excellent goût.

Aire de répartition

La carte montre la principale aire de nidification de l'espèce dans le centre du Canada, concentrée surtout en Saskatchewan et en Alberta, et dans le nord des États-Unis. Un nombre plus restreint niche plus au nord, jusque dans le centre de l'Alaska. On a trouvé des couples nicheurs aussi loin dans l'est qu'aux lacs Shoal et Manitoba, jusqu'à Grand Forks (C.-B.) à l'ouest, au sud jusqu'à Cimarron (Nouveau-Mexique) et au nord jusqu'à Fort Yukon (Alaska) et sur le fleuve Anderson (Territoires du Nord-Ouest).

Les Morillons à dos blanc hivernent principalement sur les côtes américaines de l'Atlantique et du Pacifique, jusqu'au 20^e degré de latitude nord environ. Un grand nombre de ces canards passent l'hiver dans les régions côtières du sud du Maryland et de la Virginie.

Espèces apparentées

Le genre *Aythya*, auquel appartient le Morillon à dos blanc, comprend 12 espèces, dont les cinq suivantes se trouvent en Amérique du Nord : le Morillon à dos blanc, le Morillon à tête rouge, le Grand Morillon, le Petit Morillon et le Morillon à collier. En général, toutes les espèces du genre *Aythya* ont un corps arrondi, de grands pieds, les pattes placées à l'arrière du corps et un large bec. Tous ces canards sont des canards plongeurs (voir l'illustration de la page suivante).

Traits distinctifs

Le mâle adulte est un gros canard à ventre blanc et à dos gris; sa poitrine est noire, son front est fuyant, et sa tête et son cou sont marron. La

femelle adulte est à peu près de la même taille et a le même profil : front fuyant et long bec.

Cependant, elle est moins colorée et donc plus apte à se fondre dans l'environnement pendant qu'elle couve et qu'elle élève ses petits. Elle a le ventre blanc, le dos brun pâle et la tête, le cou et la poitrine, brun rougeâtre. Les Morillons à dos blanc mâle et femelle ressemblent aux Morillons à tête rouge et aux Morillons à collier du même sexe, mais s'en distinguent par leur bec noir plus long et par leur front plus fuyant (voir le dessin de la présente page).

Au début de l'automne, les jeunes des deux sexes ressemblent à la femelle adulte, mais le plumage de leur poitrine est plus marbré et leur dos plus sombre. En novembre, les jeunes mâles commencent à ressembler à leurs aînés et, en février, le plumage adulte est à peu près complet chez les deux sexes.

Régime alimentaire

Le Morillon à dos blanc se nourrit généralement en plongeant à une profondeur de 2 à 9 m, mais peut également barboter en eau peu profonde avec des canards de surface, en particulier le Canard siffleur d'Amérique. Son régime se compose à 80 % environ de plantes aquatiques : potamo, vallisnérie, sagittaire à larges feuilles, riz sauvage, nénuphar jaune du Mexique et myriophylles. Ses proies animales comprennent mollusques, insectes et divers poissons. Il se nourrit surtout le jour mais parfois aussi la nuit.

Vol

Le Morillon à dos blanc est l'un des canards au vol le plus puissant : il peut atteindre la vitesse de 120 km/h dans les airs. En migration, les volées de Morillons passent habituellement haut dans le ciel, en formations en V. En alimentation dans les lieux d'hivernage, ils forment souvent de petites troupes compactes qui se déplacent ça et là par plaisir, surtout tôt le matin et tard en après-midi. En vol, les ailes produisent un fort sifflement.

Lorsqu'il s'envole d'un plan d'eau, le Morillon à dos blanc court sur la surface pendant un certain temps avant de s'élever dans le ciel. Au sol, par contre, l'oiseau est gauche à cause de sa grande taille, de ses courtes pattes et de ses pieds palmés.

Pariade et nidification

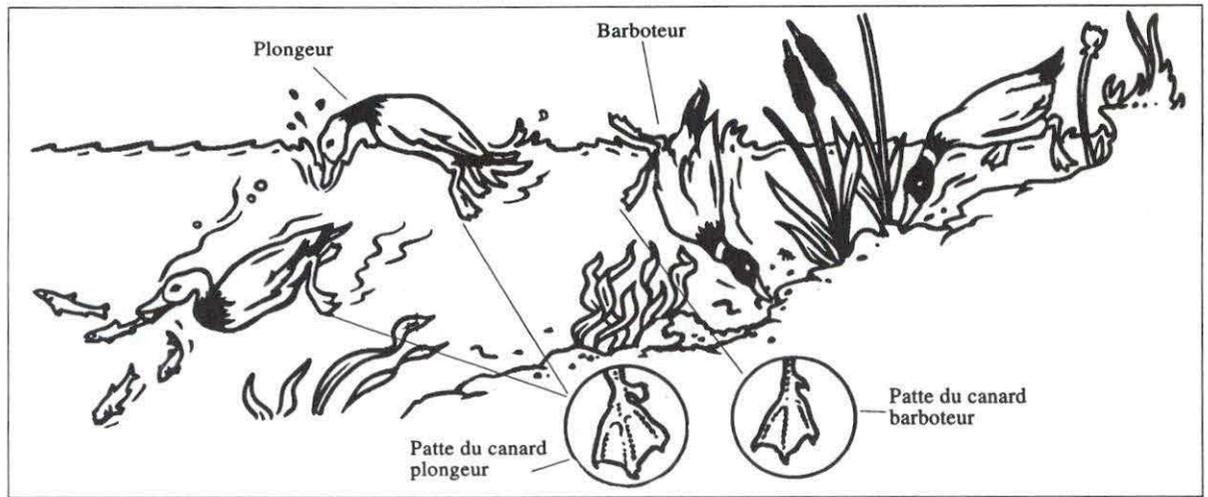
Vers la mi-février, la pariade a déjà commencé. Plusieurs mâles courtisent alors une ou deux femelles en particulier. Chez un mâle, le plumage vif aide à attirer la femelle. Le mâle qui fait sa cour rejette la tête vers l'arrière jusqu'à ce que la calotte touche presque les plumes de la queue, puis la ramène vers l'avant en faisant entendre un roucoulement rappelant presque une tourterelle : *ic-ic-coûoû*. La femelle répond par un caquètement grave : *couk-couk*. À d'autres occasions, le mâle en chaleur étire le cou et le plie momentanément vers l'avant.

Les Morillons à dos blanc ne forment pas de couples pour la vie. Les couples se forment à la fin de l'hiver ou durant la migration, au début du printemps; à leur arrivée dans le nord, la femelle conduit le mâle au site du nid, qui se trouve

Aire de répartition du Morillon à dos blanc

-  Principale aire de nidification
-  Aire d'hivernage





Plongeurs et barboteurs

Les canards sauvages se nourrissent soit en plongeant, soit en barbotant à la surface de l'eau. Si le Morillon à dos blanc barbote à l'occasion, c'est néanmoins un canard plongeur parce qu'il recherche généralement sa nourriture loin sous la surface. De plus le doigt postérieur de ses pattes, comme celui des autres plongeurs, est lobé, ce qui lui permet de l'utiliser comme une rame dans l'eau.

souvent à proximité du lieu où elle est née.

L'espèce niche tard, généralement vers le 30 mai au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta.

Le nid est souvent construit près de l'eau libre dans les zones peu profondes des grandes mares vaseuses, parmi les quenouilles, les scirpes et les roseaux. C'est une structure grossière faite de roseaux et de carex et garnie d'un duvet brun terne que la femelle s'arrache du corps. Au cours de la couvaison, la couche de duvet s'épaissit jusqu'à former une couche isolante avec laquelle la femelle couvre les oeufs quand elle s'éloigne du nid.

Dès que les femelles ont pondu leurs 7 à 9 oeufs, les mâles les désertent et s'assemblent en grandes troupes sur les lacs et les grandes mares vaseuses pour muer. Pendant deux semaines, dépourvus de leurs rémiges, ils sont incapables de voler pour échapper aux prédateurs, et leur plumage change de couleur et les fait ressembler aux femelles (ce qui leur assure un meilleur mimétisme), en attendant que les nouvelles rémiges poussent.

La lourde responsabilité de couvrir les oeufs et d'élever les petits échoit aux seules femelles : celles qui ont moins de 5 ans perdent souvent leur couvée ou leur nichée. Les oeufs olive grisâtre ou chamouis verdâtre doivent être couvés pendant 24 à 28 jours. Un jour ou deux après leur éclosion, les canetons doivent être menés en toute sécurité à l'eau libre où ils trouveront eux-mêmes leur nourriture, généralement des plantes à la dérive. Les petits n'ont pas de plumes avant la cinquième semaine environ, et sont incapables de voler avant 11 semaines environ.

Migration

À la fin de l'été, les femelles et les jeunes rejoignent les mâles. Les liens familiaux sont rompus au début de l'automne, et les jeunes peuvent ou non accompagner leurs parents en migration. La migration automnale est bien engagée à la mi-octobre. Les volées migratoires comptent normalement une centaine d'oiseaux mais les volées convergent souvent vers des haltes

migratoires traditionnelles pour s'alimenter en cours de route, ce qui donne lieu à des rassemblements de plusieurs milliers.

Les Morillons à dos blanc empruntent trois grands corridors de migration : ceux qui nichent dans le centre et l'est de la Prairie migrent en direction sud-est vers des lieux d'hivernage situés sur l'Atlantique, surtout en Virginie et au Maryland. C'est le groupe le plus nombreux; il traverse les lacs Sainte-Claire et Érié puis soit coupe par les lacs Finger de l'État de New York, soit se rend à l'extrémité est du lac Ontario avant de se diriger vers le sud. De petites troupes de cette population passent même par les plans d'eau de la région de Montréal, où il est relativement facile de les observer. Une autre partie de la population se rend du centre de la Prairie au nord du bassin du Mississippi puis suit le fleuve jusqu'au golfe du Mexique. Le plus petit contingent migre des lieux de nidification de l'ouest de l'Alberta, de l'intérieur de la Colombie-Britannique et du centre de l'Alaska jusqu'aux lieux d'hivernage situés sur le Pacifique.

Les mâles adultes et les jeunes semblent se concentrer en grandes troupes durant la migration, tandis que les femelles migreraient sur un large front, sans être abondantes où que ce soit. Les routes de migration empruntées par l'espèce ont changé depuis cent ans. Si quelques individus seulement se voyaient au Massachusetts ou au Maryland avant 1895, le canard est commun dans ces deux États aujourd'hui. L'espèce se concentre également aujourd'hui en grand nombre dans les bassins de navigation sur le Haut-Mississippi, où elle était rare autrefois. Parfois, surtout en automne, des individus s'égarer loin des routes de migration décrites : ainsi, en de rares occasions, on en a trouvé au lac Moosonee, en Ontario, ainsi que dans l'est du Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et aux Bermudes.

Hors de la période de nidification, les Morillons à dos blanc passent leur temps sur l'eau, en immenses troupes qui peuvent s'étirer sur des kilomètres dans les grands lacs et les grandes baies.

La migration printanière a lieu très tôt; la plupart des années, les premiers Morillons arrivent

dans le sud de l'Ontario à la fin de février et dans le sud du Manitoba à la mi-avril.

La longévité de l'espèce est peu connue, mais on a signalé des individus de 10 et de 19 ans.

Conservation

Parce que le Morillon à dos blanc est si délicieux, il est très recherché des chasseurs. Avant qu'il devienne illégal de vendre du gibier, des centaines de ces canards étaient capturés chaque jour avec des armes aujourd'hui prohibées comme les canardières, et en utilisant des méthodes, comme la chasse nocturne, qui sont maintenant interdites. Aujourd'hui, les chasseurs utilisent des appeaux par groupes de 50 à 100 pour attirer ces canards curieux et confiants; cette technique est particulièrement efficace au début de la saison de chasse.

Depuis 40 ans, l'effectif de l'espèce a fluctué entre un demi-million vers 1955 et quelque 200 000 au début des années 1990. Le Canada et les États-Unis réglementent la chasse avec soin pour faire en sorte que la population demeure saine. Le Service canadien de la faune et son pendant américain, de concert avec leur contrepartie des provinces et des États, effectuent des relevés pour calculer l'effectif total de l'espèce et les pertes annuelles dues à la chasse.

Les règlements de chasse restrictifs ne suffisent pas à garantir des populations saines. La perte d'habitat et les sécheresses cycliques dans les lieux de nidification provoquent la baisse des effectifs de ce canard et d'autres espèces. L'habitat est perdu par suite du drainage des marais par les producteurs et les promoteurs et de l'utilisation de vastes secteurs de l'ancienne aire de nidification à des fins agricoles. En outre, la qualité de l'habitat d'hivernage a été réduite : ainsi, on ne trouve plus, dans la baie de Chesapeake, au Maryland, la diversité des plantes dont les Morillons en hivernage se nourrissaient autrefois.

Les dangers qui pèsent sur le Morillon à dos blanc et d'autres espèces de canards et d'oies et bernaches qui nichent dans les marais de la Prairie ont incité les organismes chargés de la faune du Canada, des États-Unis et du Mexique ainsi que des provinces et des États de ces trois pays à collaborer à la mise en oeuvre de plans conjoints sur les habitats, en vertu du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). Des programmes de mise en valeur des milieux humides utilisés par ces espèces de sauvagine ont donc été entrepris dans chacun de ces pays.

Ouvrages à consulter

- Bellrose, F.C. 1981. Ducks, geese and swans of North America. Éd. rév. Stackpole Books. Harrisburg (Pennsylvanie).
- Godfrey, W.E. 1989. Les oiseaux du Canada. Éd. rév. Éd. Broquet, en collab. avec le Musée national des sciences naturelles. La Prairie (Québec).
- Palmer, R.S. 1976. Handbook of North American birds. Vol. 3. Yale University Press. New Haven (Connecticut).
- Surprenant, M. 1993. Les oiseaux aquatiques du Québec, de l'Ontario et des Maritimes. Éditions Michel Quintin. Waterloo (Québec).

Le Service canadien de la faune

Le Service canadien de la faune d'Environnement Canada s'occupe des questions de compétence fédérale touchant la faune. Ses responsabilités comprennent la protection et la gestion des oiseaux migrateurs et des habitats fauniques ayant une importance nationale. Les espèces menacées de disparition, la réglementation du commerce international des espèces menacées de disparition et la recherche relative aux questions d'importance nationale relèvent également du SCF. De nombreux travaux de recherche et de gestion de la faune sont menés en collaboration avec les provinces, les territoires, Parcs Canada et d'autres organismes fédéraux.

Pour de plus amples renseignements sur le Service canadien de la faune ou ses publications, veuillez vous adresser à :

Publications

Service canadien de la faune
Environnement Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0H3
(819) 997-1095

Also available in English under the title
Canvasback



Plus de 50 p. 100 de papier
recyclé dont 10 p. 100 de
fibres post-consommation.

Canada

Publié en vertu de l'autorisation du
ministre de l'Environnement
©Ministre des Approvisionnements
et Services Canada, 1975, 1994
N° de catalogue CW69-4/48-1994F
ISBN 0-662-99451-5
Texte : R.M. Alison
Révisé par J.S. Wendt, en 1994
Photo : G.W. Beyersbergen